

Cavalier de la Salle. Moins de cent ans après, la Louisiane, qui s'étendait à cette époque depuis les grands lacs jusqu'au golfe du Mississippi, c'est-à-dire une grande partie des Etats-Unis actuels, était cédée par la France à l'Espagne (1764). Alors fut consommée la ruine de notre empire américain. A vrai dire, l'Espagne fit retour de la Louisiane à la France par le traité de 1801. Mais Napoléon Ier, qui ne voulait pas entendre parler d'expéditions d'outre-mer et moins encore de colonisation, se laissa aisément persuader par les plénipotentiaires des Etats-Unis, et donnant gain de cause à Monroe, le plus habile d'entre eux, il accepta les 60 millions qu'on lui offrit et vendit la Louisiane (1803).

L'inauguration de la statue de Cavalier de la Salle à Chicago est l'épilogue de ce drame. Les Américains, en élevant ce monument à l'un de nos plus glorieux compatriotes, témoignent de leur admiration pour ces Français, initiateurs de la civilisation dans le Nouveau-Monde, et qui furent en réalité les premiers à lui révéler le secret de sa future grandeur.

CHARLES SIMOND.

## REVUE GENERALE

Le gouvernement provisoire et l'empereur déchu.—Réponse de Dom Pedro.—Proclamation du nouveau gouvernement.

\* \* Nous avons parlé dans notre dernière revue de la révolution qui vient d'avoir lieu au Brésil, et nous avons raconté, autant que nous les connaissions, les divers événements qui viennent de se produire dans ce dernier pays. On nous permettra d'ajouter encore quelques mots à ce que nous avons dit.

Le jour même où la république fut proclamée, le gouvernement provisoire s'empressa d'annoncer à l'empereur sa déchéance. Voici la noble réponse que Dom Pedro y fit. Elle est vraiment digne de lui :

« En raison de l'adresse, dit-il, qui m'a été remise le 17 courant, à trois heures de l'après-midi, je me décide à me soumettre aux circonstances, à partir demain pour l'Europe avec toute ma famille, et à quitter ce bien-aimé pays auquel j'ai toujours donné la preuve de mon affection, et que j'ai gouverné pendant plus d'un demi-siècle. Je garderai toujours du Brésil les plus doux souvenirs, et je fais des vœux pour sa prospérité.

« D. PEDRO DE ALCANTARA ».

Par arrêté du nouveau gouvernement, le suffrage universel sera mis en opération, pour la première fois, aux prochaines élections qui doivent avoir lieu pour élire les députés à la Chambre. En attendant, le gouvernement a lancé la proclamation suivante :

« Concitoyens.—Le peuple, l'armée et la marine et les provinces ont décrété maintenant la déchéance de la dynastie impériale et l'abolition du régime monarchique. Cette révolution patriotique a été suivie de la formation d'un gouvernement provisoire dont la première mission est de garantir l'ordre, la liberté et les droits de citoyen.

« La création de ce gouvernement, jusqu'à la nomination d'un gouvernement définitif, est généralement approuvée. Le gouvernement n'est composé que d'agents temporaires qui gouverneront et qui maintiendront la paix, la liberté, la fraternité et l'ordre. Ses attributs et les pouvoirs extraordinaires dont sont investis les membres du gouvernement provisoire sont pour la défense et l'intégrité du pays et pour le maintien de l'ordre public. Le gouvernement provisoire promet d'employer tous les moyens en son pouvoir pour protéger la vie et les biens de tous les habitants du Brésil, des indigènes et des étrangers, et pour assurer le respect de toutes les opinions politiques individuelles, à l'exception des modifications nécessaires pour le bien du pays. Le sénat et le conseil d'Etat sont abolis. La chambre des députés est dissoute. Le gouvernement provisoire reconnaît tous les engagements nationaux faits par le gouvernement impérial et tous les arrangements avec les puissances étrangères. La dette publique, intérieure et extérieure, sera respectée, ainsi que tous les contrats et obligations légalement consentis.

« (Signé) DEODORO FONSECA  
Chef du gouvernement provisoire ».

Le rôle joué par le général Fonseca ressemble quelque peu à celui tenu en France par le général Boulanger. Comme ce dernier, il a été dernièrement censuré pour sa conduite. Immédiatement après sa censure, Fonseca se mit à réunir chez lui les officiers et soldats de l'armée, pour leur faire voir les abus qu'il prétendait constater dans le pouvoir ; leur représentant que leur solde n'était pas payée régulièrement, parce que les fonds demeuraient entre les mains de quelques privilégiés. Le général, qui avait, dit-on, une certaine autorité sur l'armée, réussit par ces moyens à en embaucher une partie. Lorsqu'il se sentit assez fort, il leva la tête et dicta ses lois au gouvernement impérial qu'il réussit à renverser. Comme on le voit, il a été plus heureux que Boulanger, qu'il a cherché à imiter en Amérique. Fonseca est président de la république brésilienne ; Boulanger est exilé de France et son parti complètement défait.

\* \* Un écrivain louisianais, M. Vidal, qui rédige ac-

tuellement la *Patrie*, a écrit un article bien fait sur le sujet qui nous occupe. Nous en extrayons les passages suivants qui expriment, non seulement les sentiments de la plupart de ceux qui ont suivi les derniers événements qui viennent de se passer au Brésil, mais aussi les nôtres :

« Comme homme de bien, dit-il, Dom Pedro II a toujours eu mes plus sincères sympathies. « Avec vous, lui dit un jour Victor Hugo, on est toujours porté à oublier que vous êtes une Majesté. »

« Le coup qui vient de frapper soudainement cette tête couronnée a dû retentir péniblement dans des millions de poitrines, en Europe et en Amérique. Où qu'il se réfugie, cet empereur ne trouvera que des mains sympathiques pour étendre les siennes. Les communards de Paris eux-mêmes l'accueilleraient avec des salves d'applaudissements ; car ils sont bien rares les rois qui méritent d'être aimés comme Dom Pedro II l'était partout où il allait.

« Nous aurions donc préféré que l'on attendit l'heure de sa mort pour renverser le trône brésilien. Mais il ne faut pas oublier que nous ne sommes que de simples spectateurs des événements dont le Brésil a été le théâtre. Les patriotes de ce pays ont dû avoir de bonnes raisons pour agir comme ils viennent de le faire. La politique a parfois de cruelles exigences. Aussi, après avoir donné de sincères regrets au malheureux empereur, nous réjouissons-nous non moins sincèrement d'apprendre que les Brésiliens vivent enfin sous un gouvernement républicain.

« Il ne reste plus, ajoute M. Vidal, dans le nouveau-monde, que le Canada qui soit placé sous un sceptre royal. Notre plus vif souhait est qu'il soit donné à celui qui écrit ces lignes et à tous ceux qui les liront, de voir aussi le jour où, volant sur les fils électriques, retentira dans le monde entier la grande nouvelle du parachèvement de l'œuvre des Washington, des Lafayette, des Franklin, des Louis XVI, des Rochambeau, des Canning, des Boliva, des Sucre, des Lincoln, des Paez, de nos pères de 1837, des Do Fonseca, la fin finale de la domination de l'Europe sur l'Amérique, l'émancipation complète du nouveau monde, le règne de la liberté d'un pôle à l'autre, la proclamation de la république canadienne. »

*A. M. Dumont*

Décembre 1889.

## Promenade à travers l'Exposition Universelle

« Ce pavillon se compose d'un premier corps de logis qui présente à l'avenue son front allongé par deux petites ailes en terrasses. La porte principale, dit-on, est copiée sur l'entrée de la pagode de Quan-Yen. Le second corps de logis, à quelque distance en arrière, est relié au précédent par deux galeries perpendiculaires. Le milieu forme cour. Au centre de cette cour, un abri a été ménagé pour la statue de Bouddha, statue de grandes dimensions, due au sculpteur Raffgeaud.

Pour nous faire pénétrer plus encore dans l'existence extrême-orientale, on nous a donné la reproduction complète d'un théâtre annamite.

Il est très curieux et très intéressant de voir en action ces troupes étranges d'acteurs jouant à leur façon, avec leurs masques bizarres, avec leurs accoutrements légendaires, avec leurs petits orchestres criards, sur une scène dont l'agencement ne nous est point familier. C'est au premier chef une des grandes curiosités de l'Exposition et les visiteurs ne seront pas fâchés de raconter à leur tour à ceux qui viennent de loin ce que c'est qu'un drame asiatique, avec musique et danses.

Le pavillon Cochinchinois, placé sur la même ligne que son compagnon tonkinois, est bien plus luxueux. Il donne élégamment l'idée du confort tel qu'il est compris partout où règne l'influence du Céleste-Empire. Ce sont les mêmes raffinements de bien-être intime, d'ornementation variée, de vérandas faites pour l'ombre et la rêverie, de cloisonnements légers, de balustrades capricieusement découpées en zigzags, de jardins à pièces d'eau encadrés dans les kiosques, de panneaux ramagés de feuillages, de paysages et de bonshommes peints, de grandes fenêtres grillagées avec d'étonnantes combinaisons de figures géométriques où les cercles entremêlés de carrés se croisent avec des barres droites ; enfin de toitures arquées, surchargées de peintures et de sculptures, serpents, dragons, monstres grimaçants et personnages mythologiques peuplant les crêtes et les rebords ; tout ce qu'on aperçoit sur les éventails et sur les paravants. On a fait venir pour étaler ces couleurs voyantes, pour festonner ces lambris, des ouvriers indigènes qu'il était vraiment amusant de voir à l'œuvre, avec leurs chapeaux pointus ou leurs madras de bonnes femmes, accroupis sur de légers échafaudages, ma-

niant avec une surprenante dextérité et une promptitude plus surprenante encore, leur agile pinceau ; d'une main sûre, ils avaient vite tracé un branchage de bambous, une fleur, un oiseau, c'était fait comme par enchantement, au simple toucher, semblaient-il, et l'œil n'avait pas le temps de les suivre.

A l'intérieur, on peut admirer : plusieurs bahuts incrustés de nacre ; un vieux bahut annamite en bois de trac ; quatre ou cinq alcôves de lit en bois découpé et bizarrement sculpté, et à fond de marbre ; de nombreuses écailles de tortue et de grandes défenses d'éléphant ; des instruments de musique (guitares à 3 cordes, en peau de serpent, cymbales et tam-tam) ; réductions de bateaux, de voitures à buffles, de machines à tisser, etc.

La découverte relativement assez récente des merveilleuses ruines d'Angeor a été la révélation inattendue d'une antique civilisation cambodgienne, qu'on était loin jusqu'alors de soupçonner. On a trouvé là d'admirables conceptions architecturales, exécutées par des mains fort habiles. Le peuple qui construisait, il y a mille ans environ, ces monuments dont les restes excitent l'enthousiasme des voyageurs, portait le nom de *Khmer*. Les premières descriptions du temple d'Angeor sont dues au capitaine de vaisseau Doudart de Lagrée, savant archéologue, et sont insérées, avec de splendides gravures, dans le grand ouvrage où Francis Garnier a raconté l'exploration faite en Indo Chine de 1866 à 1868. Depuis lors, M. Delaporte qui faisait partie de cette expédition à tous les titres mémorable, est retourné dans le Cambodge pour reprendre cette étude de l'art khmer ; il en a rapporté en France quelques spécimens détachés et une nouvelle description, éditée par la librairie Delagrave. Les documents ne font donc point défaut à ceux qui voudraient des explications détaillées sur le mystérieux temple placé devant leurs yeux.

Tout ce qu'on reproduit comme édifice à l'Exposition est un peu joujou, c'était inévitable, l'espace manquant, le temps et l'argent manquant aussi pour nous donner des copies conformes et pour reproduire de telles œuvres avec leurs véritables dimensions.

*P. Jonnier*

## LE CHANT ET LA PHTHSIE

Le Dr Busey a dernièrement traité cette question, dit la *Science Pratique*, qui du reste n'est pas nouvelle, devant la Société Médicale de Paris. Il a constaté que les peuples qui s'occupent de musique vocale sont en général de race forte et vigoureuse, avec des poitrines larges et bien développées. Malheureusement, il y a aujourd'hui une tendance générale à sacrifier le développement physique au développement intellectuel. Or, le chant est un exercice de gymnastique pour les poumons et contribue à en développer et fortifier les tissus ; il est probable que si on consacrait une heure par jour seulement dans nos écoles à l'étude de la musique vocale on verrait moins de poitrines creuses et d'épaules rondes chez les enfants.

Les maladies de poitrine commencent généralement à l'extrémité des poumons tout simplement parce que ces parties sont souvent inactives, puisque l'air aspiré arrive plus facilement à la base des poumons, et qu'étant inactives elles sont moins développées et moins endurcies. Un homme qui marche aspire environ six fois plus d'air que lorsqu'il est inactif ; lorsqu'il chante, il en aspire encore davantage et non seulement les poumons, mais tous les organes du corps en profitent.

On ne saurait trop insister sur l'utilité du chant comme moyen de fortifier la poitrine, surtout pendant la jeunesse.

O femme ! reconnaissez votre dignité et votre mission ; elle est empreinte dans toutes les facultés de votre âme, et jusque dans les formes de votre corps.—Mme LEPREHON.